

# INDIVI- DUALISTE

si l'on arrêta de culpabiliser ?

par Julie MASCART



Si certaines choses très cartésiennes comme  $1 + 1 = 2$  sont admises, il n'en demeure pas moins qu'il n'existe pas une seule vérité sur Terre. Ce que nous percevons aujourd'hui est une vision filtrée par l'évolution de la pensée de nos ancêtres. Notre carte du monde s'est établie à partir de notre **EXPÉRIENCE**, de notre **VÉCU**, avec ses **ORIGINES**, ses **ÉMOTIONS**, et aussi l'**EDUCATION** reçue. Mais cette carte découle elle-même de celle de nos parents, de nos grands-parents et de toutes les personnes qui ont croisé notre chemin. Il n'y a donc pas une réalité unique, mais une vérité construite et propre à chaque individu.

J'entends souvent dire que les civilisations deviennent individualistes, ce qui (peut) entraîne(r) de la culpabilité à l'égard de celles et ceux qui bifurquent, qui s'éloignent d'une première voie pour en emprunter une seconde, qui se métamorphosent et choisissent l'indépendance... Doit-on culpabiliser de nos prises de conscience personnelles ? Sont-elles égoïstes si elles nous rendent plus heureux et qu'elles ne sont pas nuisibles à l'autre ? Peut-on assumer de nouveaux modes de vie, sans forcément passer pour un réactionnaire ?

L'individualisme est perçu, de manière restreinte, comme une forme d'égoïsme, une manière de penser à soi sans se soucier des autres. Comme si les deux étaient incompatibles. Pourtant, l'être humain, de tout temps, vit en collectivité avec comme mission première sa propre survie et celle de son espèce, du groupe, du collectif dans lequel il évolue. Un être humain, par définition, ne peut pas rester seul, au risque de devenir fou. Le lien à l'autre est donc inévitable.

Sur un plan sociologique, l'individualisme est d'ailleurs vu comme une manière de s'affranchir de certaines règles, de certaines traditions, de normes qui semblent obsolètes ou injustes. Mais ces rébellions ont toujours été menées par un collectif d'individus et non pas des individualités. Tout comme la pensée évolue, nos perceptions changent et à travers de nouveaux filtres, et le monde mute. Après tout, la pensée est le terreau de nos actions et ce sont nos actions qui construisent le monde. À l'image du féminisme au cours du siècle dernier ou de la Renaissance, phase de rébellion des XIVe et XVe siècles, l'individualisme apparaît plutôt comme un progrès vers la liberté individuelle.

Le sens politique de l'individualisme accorde justement son importance aux libertés individuelles, plaçant l'individu au cœur de la société. La Déclaration des Droits de l'Homme de 1789 en est un symbole fort : « Les Représentants du Peuple Français (...) considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de l'Homme sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des Gouvernements, ont résolu d'exposer, dans une Déclaration solennelle, les droits naturels, inaliénables et sacrés de l'Homme, afin que cette Déclaration, constamment présente à tous les Membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs ; afin que les actes du pouvoir législatif, et ceux du pouvoir exécutif (...) en soient plus respectés ; afin que les réclamations des

citoyens, fondées désormais sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la Constitution et au bonheur de tous. »

**ALORS POURQUOI AVOIR PEUR DE L'INDIVIDUALISME QUAND CELUI-CI ENGENDRE DE GRANDS MOMENTS D'HISTOIRE, DES MUTATIONS, DES ÉVOLUTIONS POSITIVES ?**

À la manière de Dobson dans le célèbre roman **La Prophétie des Andes** (de James Redfield), reprenons le cours de l'évolution de l'humanité à travers un prisme historique. Si au Moyen-âge les hommes de l'Église chrétienne décident de ce qui est réel ou pas, à travers leur prisme spirituel, le peuple se détache ensuite du regard divin sur l'existence. Les XIVe et XVe siècles donnent accès aux



écritures divines afin que les individus puissent interpréter leurs actes en fonction de leur propre conscience. Le monde se remet en question puisqu'il n'y a plus de contrôle extérieur d'une seule autorité religieuse sur la réalité. Suit le renoncement d'une certitude : celle que tout éternellement soit l'œuvre de Dieu ou du Diable quand, aux alentours de 1600, les astronomes ont prouvé que le Soleil et les étoiles ne tournaient pas autour de la Terre. En démontrant que cette dernière était en orbite autour du Soleil, la place centrale de l'humanité dans l'univers de Dieu a chaviré. La démocratie s'est aiguisée autant que la méfiance envers le pape et le roi. La méthode scientifique naît alors et offre un nouveau système pour explorer le monde. Un système au sein duquel une idée sur le fonctionnement de l'univers est mise à l'épreuve pour en tirer une conclusion. C'est le début de l'aventure pour nombre d'explorateurs qui concluent avec

le monde un pacte pour améliorer la qualité de vie et la sécurité grâce à la connaissance.

Et avec cette spiritualité perdue, la question de la raison de notre existence sur Terre s'est elle aussi égarée en chemin... Dans notre société moderne, ce besoin de sécurité physique, matérielle, a pris toute la place. Nombreux sont les citoyens qui sont devenus obsédés par leur travail et par ce qu'il leur rapporte. Nombreuses sont les victimes de maladies psychosomatiques, consécutives à une dose élevée de stress permanent. La distraction qu'offre notre quotidien trop connecté permet d'oublier l'essence même de notre présence sur Terre. Cette obsession a même pollué la planète qui, aujourd'hui, est au bord de l'effondrement.

Pour autant, de plus en plus de monde se pose la question du sens. La crise sanitaire a mis en lumière beaucoup de failles, d'incohérences dans notre système. Pendant cette période si particulière qui restera dans l'Histoire, il a fallu se réorganiser pour assurer une survie à notre espèce... Or n'est-ce pas là l'origine pratique de la vie en société depuis des millénaires ?

Alors oui, l'instinct de survie engendre des comportements parfois individualistes pour assurer à certains individus leur propre perpétuation au détriment des autres, mais toute époque a connu ce genre de dérive.

Pourrait-on simplement penser que le monde évolue encore aujourd'hui, comme il n'a cessé d'évoluer depuis le Moyen-âge ? Si le progrès, la culture et l'accès aux connaissances permettent aux personnes de s'affranchir d'un système qui leur nuit, pour aller vers d'autres personnes portant les mêmes valeurs, y a-t-il un réel danger d'extinction ?

L'être humain est une machine adaptative et face aux dérèglements du système, il s'adapte et s'adapte toujours à son environnement.

L'individualisme, au regard de ce prisme historique, peut être synonyme de CROISSANCE, de RECONSTRUCTION et non pas seulement de déclin. Si la survie de l'espèce en matière de santé mentale incite des personnes à quitter des institutions vieilles de 50 ans pour se préserver, n'envoient-elles pas un vrai signal de progrès à venir ? Et si l'on arrêta d'opposer la liberté individuelle à la solidarité ? De considérer l'autonomie comme un isolement au lieu de la percevoir comme une amélioration de la qualité de vie ? Poussons l'individualisme jusqu'à une forme d'altéisme... Dans la mesure où pour être bien avec l'autre, il est nécessaire d'être bien avec soi, et pour être bien avec soi, il semble important d'être dans un alignement avec son environnement, ses valeurs et ses croyances.

Alors, arrêtons de culpabiliser de penser (un peu) à soi !